# PRESSE

*MONKEYBIRD*


## H GALLERY

**Directrice et Fondatrice :**
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

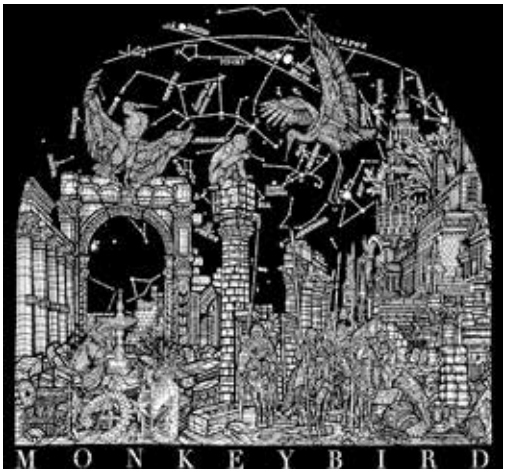
Le Parisien Étudiant

*Le Parisien Étudiant*
Anonyme
février 2024

## Le Parisien Étudiant, Agenda des sorties, Paris, Expos

### Equinoxes par les Monkeybird

Du jeudi 1er février au samedi 9 mars 2024 • H Gallery, Paris (75003)




H Gallery est fière de présenter la troisième exposition personnelle du duo d'artistes Monkeybird avec une exposition intitulée Équinoxes.

Très reconnu aujourd'hui dans le monde des arts urbains mais unique en son genre, le collectif Monkeybird est né en 2012 de l'association de deux jeunes artistes français originaires de Bordeaux. «Blow», l'Oiseau et «Temor», le Singe incarnent les deux visages de l'Humanité.

Muralistes expérimentés, ils n'utilisent pas la toile mais cherchent en permanence à expérimenter de nouveaux matériaux qui s'inscrivent dans une histoire, voire dans l'Histoire. Inspirés en particulier par l'art des cathédrales, les Monkeybird se lancent dans un nouveau défi, avec la création de vitraux d'après la technique traditionnelle du vitrail.

Les artistes vous donnent donc rendez-vous à partir du 1er février pour découvrir, une fois de plus, les trésors inédits concoctés par cet inépuisable duo d'artistes.

**Infos pratiques**

De 13h à 18h ou sur rendez-vous.

H Gallery
39 rue chapon, 75003 Paris

Entrée gratuite sur rdv

https://h-gallery.fr/

# Éblouissante manifestation en clair-obscur des **Monkeybird**

**Pour cette troisième exposition personnelle chez H Gallery, le duo d'artistes a choisi de fusionner son graphisme distinctif avec la technique traditionnelle du vitrail. De quoi (r)éveiller le corps et l'esprit.**

Par Gabrielle Gauthier

Né en 2012 de l'association de deux jeunes artistes français originaires de Bordeaux, les Monkeybird jouent depuis leurs débuts sur deux symboles : Blow (l'Oiseau) et Temor (le Singe). Ces archétypes, capables de s'adresser à chacun de nous, incarnent les deux visages de l'humanité et « matérialisent » un pont vers un niveau de réflexion supérieur, une quête d'un équilibre entre le corps et l'esprit. Leur approche artisanale, qui consiste à découper manuellement des pochoirs à l'aide de scalpels, crée des tableaux et des fresques murales uniques capables de déclencher l'émotion et l'analyse. Avec « Équinoxes » – du latin aequinoctium, composé de aequus (« égal ») et nox (« nuit ») –, période où le soleil traverse l'équateur céleste et où les jours deviennent sensiblement égaux aux nuits partout sur terre, le duo a choisi de travailler la lumière. « *Pour cette exposition, nous*



39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

*collaborons avec le talentueux créateur de vitraux Vincent Pascal, installé à Chartres et explorons la fusion de notre graphisme distinctif avec la technique traditionnelle du vitrail. Notre focus s'est ainsi naturellement tourné vers le thème de la lumière, cher à notre pratique artistique ».*

**Une quête universelle**

*« Lorsque nous découpons nos pochoirs en papier, nous créons une peinture unique, une empreinte minutieusement appliquée de pigments ancrée dans la matière. Le pochoir, en tant que matrice de l'œuvre, devient une œuvre à part entière, révélant toute sa subtilité en filtrant la lumière à travers ses trames complexes. En utilisant la palette des longueurs d'ondes lumineuses et leurs réflexions sur les matériaux, nous cherchons à filtrer la lumière à travers le prisme de nos œuvres pour capturer sa plus précieuse des luminescences ».* L'exposition propose ainsi une variété d'œuvres mates, brillantes et satinées, alternant entre absorption et réflexion de la lumière, chacune mettant en avant l'indispensable complémentarité entre le jour et la nuit, la clarté et obscurité. *« Notre monde semble parfois baigné dans l'obscurité et nous reconnaissons la nécessité de nous nourrir régulièrement de cette lumière ».* Un travail symbolique et plein de sens vers *« une réalité supérieure à laquelle chacun aspire ».*

**1.** *Monkeybird.*

**2.** Fresque *Le Présage*, festival Constellation, Metz, mai 2023.

**3.** *Printemps* (détail), 2024, vitrail, H160 cm.

**4.** *Erratum*, 2018, pochoir sur acier et cadre ancien, 92,5 x 69 cm.

**5.** *Le Sanctuaire - Matrice* (détail), 2024, papier découpé monté sur dalle lumineuse encadrée, 60 x 60 cm.

**6.** *La Volière*, fine art U.V. Print sur carton 350 g, 100 tirages numérotés et signés, 21 x 30 cm.

**À VOIR**

**« Équinoxes »**
Du 1er février au 9 mars 2024
Du mardi au samedi de 13h à 18h
**H Gallery**
39 rue Chapon
75003 Paris
*h-gallery.fr*
**Instagram :**
@hgalleryparis

**Monkeybird :**
@monkeybirdcrew



39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

*Ouest France*
Renaud Garnier
juin 2023…

# Art urbain : l'invitation au voyage de MonkeyBird à Quimperlé

Le duo MonkeyBird mettra la touche finale, ce vendredi 23 juin 2023, à sa fresque murale, dernière œuvre des Variations urbaines, rue de Bourgneuf, à Quimperlé (Finistère). À découvrir en soirée, lors d'une rencontre avec les artistes.

*Le duo de street artistes MonkeyBird, à l'ouvrage depuis lundi, apportera la touche finale à son œuvre ce vendredi, avant de rencontrer le public à 18 h. | OUEST-FRANCE*

Ils sont spécialisés dans les fresques monumentales, d'immenses fables murales à l'architecture métaphysique. Les MonkeyBird, Louis Boidron et Édouard Egea, street artistes de Fontainebleau et Bordeaux, sont à pied d'œuvre depuis lundi, rue du Bourgneuf, sur le site de l'ancien garage Le Ny-Le Noges, à Quimperlé (Finistère). Leur œuvre éphémère s'inscrit dans le parcours artistique des variations urbaines.

Les deux amis se sont rencontrés, en 2009, à l'école d'arts appliqués de Bordeaux et ont très vite développé une dynamique de travail en binôme. Aujourd'hui pochoiristes reconnus pour leur finesse graphique, ils alimentent le paysage urbain international (Bordeaux, Paris, Grenoble, Amsterdam, New Delhi, Mexico, Moscou…), mais aussi musées et galeries par la poésie de leurs réalisations.
Après Yann Le Berre, rue Ellé, Levalet, rue Savary, Yoldie dans le vallon de Kerjégu, Tarek Benaoum à la Salle des Cordiers, le duo MonkeyBird a été invité par la Ville à poser à son tour son regard sur la cité.

Du repérage en avril a germé l'idée « de traiter le thème de l'océan, de la découverte » et d'inscrire leur composition dans « l'histoire de Quimperlé », ville d'eaux en mouvement, avec un grand port autrefois.

*Les street artistes Louis Boidron et Édouard Egea sont internationalement reconnus pour leur finesse graphique et la poésie de leurs compositions. | OUEST-FRANCE*

Le pochoir permet de retranscrire au mieux la finesse du dessin. Avec des matrices entièrement réalisées à la main. Les deux street artistes y ont consacré plus d'une semaine de travail dans leurs ateliers de Fontainebleau et de Bordeaux, avant de s'atteler à la tâche à Quimperlé.

## Clin d'œil à L'Odyssée

Il en ressort la représentation d'une galère antique, inspirée de la mythologie grecque et de L'Odyssée. 130 m² de mur en toile de fond. « Le thème, c'est vraiment le voyage », relève Édouard Egea. Un marin à la proue du navire scrute l'horizon à la longue-vue. Un autre assure le cap avec son compas. « L'image de la traversée ressort aussi grâce aux symboles dorés en arrière-plan. » On y découvre « une sphère armillaire (instrument anciennement employé en astronomie, NDLR) qui a permis d'imaginer la Terre en trois dimensions. »
L'univers onirique des deux artistes est régulièrement marqué par la présence de deux animaux totems (le singe et l'oiseau), dont ils ont tiré le nom de leur duo. Le singe figure les obsessions matérielles et corporelles, dont l'homme ne peut s'affranchir. L'oiseau, son désir de liberté et d'élévation.

## Surprendre, intriguer

À Quimperlé, pas de singe. Mais des bernaches « pour jouer sur la poésie de l'envol, du voyage ». Le bateau est comme soulevé hors des flots par la nuée d'oiseaux. « L'homme reçoit l'appui de l'animal pour aller plus loin vers d'autres horizons. »

La philosophie du street art est de surprendre, interpeller, intriguer et susciter la curiosité du public. Contrat rempli. MonkeyBird laisse « à chacun le soin de s'approprier ce qui est sur le mur. C'est ouvert à la libre interprétation. Pour une invitation au rêve, à l'évasion… »

Un temps de rencontre avec les deux artistes est proposé à 18 h, vendredi 23 juin 2023, place Charles-de-Gaulle.

INTERVIEW

# L'imagerie révélatrice des MONKEYBIRD

- 27 NOVEMBRE 2020 -

**Le travail anthropique de ce duo d'artistes, qui joue de symboles, de repères temporels, d'éléments architecturaux… élève un pont entre l'Homme et l'animal, le corps et l'esprit… De quoi s'émouvoir mais aussi réfléchir.**
**Par Gabrielle Gauthier**

Si leur graphisme de haute volée, qui mêle la précision du trait, la finesse dans la découpe de leurs pochoirs, entièrement réalisés à la main, et une palette réduite aux seuls noir, blanc et doré, est sans égal, leur univers singulier l'est tout autant. Quel que soit le support sur lequel ils s'expriment, Louis Boidron et Édouard Egéa créent des œuvres à quatre mains d'une exceptionnelle intensité où le symbolisme résonne jusqu'aux confins de notre inconscient.

**Pourquoi avoir choisi de peindre en duo ?**

**Louis :** Nous n'avons pas choisi, cela s'est fait assez naturellement. Nous nous sommes rencontrés en école d'art où nous nous sommes découverts de nombreuses passions communes. Nous nous retrouvions souvent à travailler côte à côte sur des projets distincts où nous échangions sur nos pratiques. Petit à petit, nous avons développé ensemble notre propre concept, en fusionnant nos recherches pour arriver à ce travail que l'on construit depuis maintenant 9-10 ans.

**Comment fonctionne votre duo ?**

**Édouard :** Comme nous travaillons sur la même identité visuelle et idéologique, nous intervenons ensemble à chaque étape, de l'idée à la réalisation : dessin, composition, découpe des pochoirs… Pour autant, nous n'intervenons pas nécessairement sur toutes les compositions à quatre mains, chacun pouvant interpréter le thème choisi et proposer des compositions que nous mutualisons ensuite pour créer des séries.

**D'ou vient votre passion pour cette imagerie singulière ?**

**Louis :** Nous avons commencé par des représentations d'oiseau et de singe, que l'on a placé in situ dans la ville. Notre parcours dans les arts visuels nous a poussés à chercher un mode d'expression personnel, ce qui nous a conduit à nous intéresser au symbolisme et au fonctionnement même du symbole. Grâce aux symboles, nous avons développé un univers plus large, un paysage architectural en ruine et un mode d'expression qui nous connecte dans le temps pour parler du passé et d'un monde en devenir incertain.
**Édouard :** Nous sommes tous deux très curieux, ce qui a enrichi notre bibliothèque visuelle. Nous nous inspirons ainsi de photos et de gravures anciennes. Pour nous, elles ont encore toute leur place dans notre civilisation.

**Que se cache-t-il derrière cette imagerie ?**

**Louis :** Les avatars du singe et de l'oiseau, piliers de notre travail, sont la représentation d'un besoin de liberté : le singe par le corps et l'oiseau par l'esprit. En développant ce travail, nous nous sommes rendus compte que le singe et l'oiseau étaient des archétypes capables de s'adresser à chacun de nous. Nous avons tous en nous un singe et un oiseau, la philosophie moderne ayant compris qu'il y aune intelligence corporelle et un corps spirituel. Nous jouons sur ces deux

symboles, sans aller trop loin dans la théorie, pour que chacun s'approprie ces archétypes qui sont un pont vers un niveau de réflexion supérieur, une quête d'un équilibre entre le corps et l'esprit, tout deux devant cohabiter en permanence. Au-delà de cette dimension individuelle, il y a une dimension sociale qui passe par l'éthologie. Animaux sociaux par excellence, le singe et l'oiseau sont aussi les seuls à utiliser des outils. Ils sont également doués d'empathie, capables de simuler et de se projeter dans la tête de l'autre… Notre démarche est très anthropologique avec ces symboles qui ramènent finalement à l'homme. Un moyen de mieux se connaître finalement.

**Le symbole définit donc la spécificité humaine ?**

**Louis :** Nous le croyons. L'être humain est le seul a construire des tombes, symbolisant ainsi une représentation de la mort, de l'absence, et notamment à travers l'architecture. Nos premiers comportements expliquent d'ailleurs sur quoi nous nous sommes développés : entre la survie et un mode de représentation des émotions. Nous avons d'abord bâti des tombes puis de grands monuments… finalement pour rien. Comme les autres animaux, nous pourrions nous moquer de la mort… Mais telle est notre condition humaine. C'est pourquoi, outre la ligne de trame, le singe et l'oiseau, notre travail intègre également l'architecture, un repère temporel entre le passé et le futur. Pour nous, cette architecture donne à la fois une échelle, entre les êtres humains tout petits et les singe, oiseau et ruines surdimensionnés, et un repère temporel, puisque l'on se perd dans un univers en suspens, entre passé et futur. Dans nos œuvres, le « monde » se déconstruit et se construit en permanence, une façon de synthétiser le temps sur un même espace.

**L'animal rappelle-t-il à l'homme qu'il possède également un cerveau reptilien ?**

**Louis :** Pour nous, c'est une telle évidence qu'il nous semble inutile de le rappeler. L'homme fait partie de la nature. Et la différence entre l'homme et l'animal n'est pas une intelligence supérieure, mais sa capacité à symboliser… ce qui n'est d'ailleurs pas toujours une preuve d'intelligence ! Cela le mène parfois à des impasses. Certes, l'homme a une bonne capacité sociale, est très développé et très doué pour créer des choses… mais son intelligence est à relativiser à l'échelle de la nature.

**Quel est votre intention à travers vos œuvres ?**

**Louis :** Nous cherchons surtout à déclencher l'émotion et l'analyse. Nous essayons plutôt de toucher à la nostalgie, à la curiosité, à des cordes sensibles qui, finalement, résonnent jusqu'l'inconscient des gens, voire même l'inconscient collectif. Telle est notre intention.

**Pourquoi avoir choisi de travailler en noir, blanc et doré ?**

**Louis :** D'abord parce que nous avons commencé avec très peu de moyens. Puis, par nos propres expérimentations, nous avons développé notre technique de pochoir extrêmement détaillé par laquelle nous essayons d'exprimer des densités et des volumes à partir du travail de la ligne. Le noir et blanc permet de rester fidèle à ce rendu. En ajoutant des couleurs, nous risquerions de saturer notre travail initial, d'altérer ce rendu qui nous est cher. Un travail de patience très proche de la gravure.

**Édouard :** Le noir et blanc ainsi que notre technique a aussi été une façon de nous distinguer des autres pochoiristes. Surtout, travailler la ligne avec une couche de pochoirs qui révèle la lumière a ainsi guidé notre choix colorimétrique.
**Louis :** Et travailler en noir, blanc et or, c'est-à-dire l'ombre et la lumière avec une touche de sacré, est symbolique. Un rendu qui a une véritable résonance.
**Édouard :** Nous ne voulions pas apporter trop d'artifice avec la couleur. Notre travail du trait, de la ligne en noir et blanc doit guider le spectateur à s'attarder sur les détails, sur la finesse, sur le travail de la main… Une technique artisanale puisque tous nos pochoirs sont faits à la main.

**Comment avez-vous imaginé votre technique non traditionnelle du pochoir et qu'apporte-t-elle à vos œuvres ?**

**Édouard :** À la base, nous dessinons beaucoup et le pochoir s'est révélé être une excellente manière de retranscrire au mieux nos dessins au trait, leurs textures…, en travaillant plutôt la forme que le contour et en jouant avec des réserves de blanc. Avec le pochoir, on peut notamment travailler différentes caractéristiques de trames qui, elles-mêmes, induisent des matières, des volumes…
**Louis :** Le public non spécialiste, notamment lorsqu'il nous voit à l'œuvre et qu'il échange avec nous, est souvent impressionné. Nous avons également la reconnaissance d'un public plus initié, qui a identifié notre processus, compris notre fonctionnement, apprécié cette volonté de faire les choses par nous-mêmes…

**Adaptez-vous votre technique en fonction du support, notamment dans la rue ?**

**Louis :** Quel que soit le support, la difficulté est davantage de couper de petits pochoirs! Pour un tableau par exemple, nous utilisons un papier plus épais, avec des trames extrêmement serrées. Un travail difficile car nous devons découper avec le bout de la pointe de la lame !

**Édouard** : Le pochoir nous aide à nous adapter à l'environnement puisque notre processus implique une importante préparation en atelier. Outre la configuration et la prise de mesures, nous pouvons donc anticiper, notamment pour des murs aux formes particulières avec pignons anguleux par exemple… Nous avons d'ailleurs souvent travaillé sur des murs assez « compliqués», béton granuleux, relief, crépi trop volumineux…, mais grâce au travail préparatoire en atelier, nous n'avons eu aucun souci technique et, surtout, nous obtenons un résultat qui nous satisfait, même si cela modifie le rendu final. Pour autant, beaucoup connaissent notre technique et savent donc quel type de mur est approprié.
**Louis :** Si nous apprécions les murs en béton lisse parce, avec la spray, le rendu est particulièrement soyeux, nous aimons aussi travailler des murs plus « difficiles », à l'image de la fresque sur un mur en briques réalisée lors du Gargar Festival en Espagne et où le rendu est très chouette… Le bois reste néanmoins votre support de prédilection…
**Édouard** : En atelier, nous travaillons effectivement très souvent sur bois, mais aussi sur verre, métal… des matériaux assez nobles.
Louis: Le bois est un matériau vivant qui traverse les âges. Nous réemployons d'ailleurs du mobilier ancien, des bois ouvragés, sculptés, fait à la main, en récupérant ce qui meublait les appartements haussmanniens. Utiliser ce bois pour créer des œuvres a beaucoup de sens pour nous, une façon d'établir un pont entre plusieurs générations d'artistes.

**Mur ou bois, le support fait donc partie intégrante de vos œuvres…**

**Édouard** : Oui. D'ailleurs, en muralisme comme sur bois, nous travaillons avec l'outil pochoir mais nous effectuons souvent des retouches au pinceau, ce qui nous permet une exigence extrême pour avoir des lignes très nettes, plus incisives, davantage de contrastes… Nous améliorions ainsi la qualité de l' œuvre sans que cela se sache véritablement.

**Un travail extrêmement long et minutieux…**

**Louis :** Nous avons oublié cette idée de faire du pochoir pour gagner du temps [rire]… C'est d'ailleurs pour cela nous nous faisons le parallèle entre notre pratique et la gravure, un travail de patience. Nous ne sommes que des artisans !

**Quels sont vos projets ?**

**Édouard**: Avec l'Atelier d'Estienne, début décembre, nous participons aux Nuits de Lucie, un projet d'installation à la fois lumineuse et de peinture dans trois chapelles de Pont-Scorf. Nous préparons également un solo show à la Cohle Gallery à partir du 12 novembre et un projet mural à Abu Dhabi en décembre… Pas mal d'activités qui se mettent en place jusqu'à la fin de l'année et c'est encourageant dans la période actuelle.

SUD OUEST
L'Organisation internationale du vin délaisse Bordeaux
Covid, une nouvelle vague d'inquiétude
Effondrements : la piste des infiltrations
Premium intégral,

MÉRIGNAC

# Des cigognes sur une usine

## Le collectif Monkey Bird a réalisé pour la Fondation Colas une fresque monumentale sur les parois de l'usine Aquitaine Matériaux Enrobés

Monumentale, l'œuvre l'est. À vrai dire, tel était le but recherché. De l'avenue de Magudas à l'avenue de la Grange-Noire, impossible de louper la famille de cigognes ornant les parois de l'usine Aquitaine Matériaux Enrobés (AME), en lisière de la zone industrielle du Phare, à Mérignac.

Cette fresque d'oiseaux est sortie de l'imaginaire des membres fondateurs du collectif Monkey Bird, Édouard Egea et Louis Boidron. Originaires de Bordeaux, les deux artistes ont été les lauréats d'un appel à projets lancé par la Fondation Colas, dont l'un des programmes vise à transformer des sites industriels en vecteurs d'art urbain.

L'échassier a été représenté dans quatre positions : l'envol, l'atterrissage, la parade et le repos. Pourquoi cet attachement à la cigogne ? « Parce qu'elle est grande, majestueuse, grégaire, capable de parcourir de longues distances. Elle se sédentarise dans le mouvement. La dimension symbolique de la voie, de la route qu'elle trace dans les airs nous a intéressés », ont expliqué les créateurs lors du vernissage, mardi.

**Louis Boidron et Édouard Egea, les fondateurs du collectif Monkey Bird.** OLIVIER DELHOUMEAU / « SUD OUEST »

### Intégration dans le paysage

L'idée du chemin a forcément retenu l'attention du groupe Colas, dont l'activité consiste à construire et entretenir des infrastructures routières. En l'occurrence, l'usine AME de Mérignac produit entre 250 000 et 300 000 tonnes d'enrobés par an, destinées aux chantiers girondins. « D'où l'intérêt d'avoir des outils industriels à proximité des lieux d'emploi final, selon Boris Ursat, directeur général Colas France-Territoire Ouest. Or, nous éprouvons pas mal de difficultés à les faire accepter malgré les efforts technologiques pour limiter les odeurs, promouvoir une approche responsable du transport des granulats. » Par sa dimension esthétique, la fresque monumentale tend à vouloir adresser « un message fort » de volonté d'insertion dans le paysage urbain. « L'ambition, c'est d'avoir de beaux sites, bien entretenus, gérés par des professionnels et capables de s'intégrer dans un environnement », confirme Boris Ursat.

Connu des acteurs de la construction, AME existe depuis 1970. L'usine mérignacaise a été rénovée en 2015 pour un montant de 7 millions d'euros et dispose d'une petite sœur sur la rive droite, à Floirac.

Le collectif a utilisé la technique du pochoir. 95 rouleaux (ou lés) de papier ont été déployés pour peindre les motifs sur le bardage métallique. Le travail de découpe des pochoirs s'est fait en atelier, à Aubervilliers. Une nacelle de 32 mètres leur a permis d'accéder à tous les recoins du bâtiment. La concrétisation de l'œuvre a pris une dizaine de jours et s'est déroulée en période d'exploitation du site. « Il a fallu se coordonner avec les ouvriers. A priori, ils semblaient contents de la démarche qui apporte un peu de poésie à ce lieu », glisse Édouard Egea. Comme un (autre) symbole, les cigognes peintes en noir et blanc tutoient les avions en phase d'atterrissage, l'usine se trouvant sous le couloir de la piste principale de l'aéroport.

**Olivier Delhoumeau**

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Bordeaux, le 7 juillet 2021

Certifié avec wiztrust

## La Fondation Colas dévoile une œuvre du collectif Monkeybird réalisée sur une usine du Groupe à Mérignac (Gironde)

**Le 6 juillet dernier a eu lieu le vernissage de la fresque monumentale réalisée sur l'usine Aquitaine Matériaux Enrobés (AME) de l'entreprise Colas par le collectif Monkeybird représenté par la galerie parisienne H Gallery. Ce projet original a été porté par la Fondation Colas dont l'un des programmes a pour but de transformer des sites industriels du Groupe en vecteurs d'art urbain.**

Réalisée en trois semaines par les Monkeybird, collectif composé de deux artistes originaires de Bordeaux, la fresque se compose d'une famille de cigognes en noir et blanc associée à des sphères qui évoquent la mesure du temps et à des plans d'architectures dorés. Une œuvre très graphique qui a su séduire à la fois les membres de la Fondation, les collaborateurs de l'usine et la mairie de Mérignac.

*« Nous sommes fiers que l'usine AME de Mérignac ait été choisie pour être le support d'une œuvre réalisée par des artistes de la région. Ce projet confirme à la fois notre ancrage local et notre volonté d'être un acteur de l'embellissement du territoire grâce notamment à nos 102 usines sur le grand Ouest »*, explique Boris Ursat, Directeur Général Colas France – Territoire Ouest.

*« Nous avons eu le plaisir de réaliser cette fresque à l'usine AME de Mérignac avec la Fondation Colas et H Gallery. Les proportions de cette usine nous ont permis d'imaginer une composition offrant autant d'effets monumentaux que de légèreté. Les cigognes sont des oiseaux migrateurs capables de voyager sur de très grandes distances, il nous semblait pertinent de représenter cet oiseau majestueux en hommage à ceux qui créent nos routes et ouvrent des chemins à des millions de Français. Nous voulions également travailler avec une idée de mouvements, d'actions. Nous pouvons voir quatre postures, le vol, l'atterrissage, le repos, et la parade. La forme représentée en arrière-plan rappelle les rouages et l'aspect mécanique de l'industrie »*, indiquent les membres du collectif Monkeybird.

Depuis sa création en 1990, la Fondation Colas promeut la peinture contemporaine à travers plusieurs initiatives, dont le programme Art Urbain fondé en 2018. Ce dernier invite des artistes à réaliser leurs œuvres sur des sites de production ou des unités d'exploitation du Groupe.

Plusieurs projets ont déjà vu le jour, tels que la Centrale à Béton Servant à Villeneuve-les-Béziers transformée en "Concrete Cathedral" par l'artiste breton BREZ ou encore les trois silos du site SPME à Bonneuil-sur-Marne magnifiés par l'artiste marseillais ALFE.

*« Les enjeux liés à l'urbanisation sont au cœur des métiers de Colas. Il est donc naturel que notre Fondation dédiée à l'art contemporain permette de transformer les sites du Groupe en vecteurs d'art urbain avec l'aide d'artistes talentueux »*, souligne Delphine Lombard, administratrice de la Fondation Colas.

zonebourse

Rechercher action, indice, devise, news, membr

BOURSE | ACTUALITÉS | ANALYSES | ÉMISSIONS | CONSEILS | PORTEFEUILL

# Colas : La Fondation Colas dévoile une oeuvre du collectif Monkeybird réalisée sur une usine du Groupe à Mérignac (Gironde)

08/07/2021 | 19:14

Réalisée en trois semaines par les Monkeybird, collectif composé de deux artistes originaires de Bordeaux, la fresque se compose d'une famille de cigognes en noir et blanc associée à des sphères qui évoquent la mesure du temps et à des plans d'architectures dorés. Une oeuvre très graphique qui a su séduire à la fois les membres de la Fondation, les collaborateurs de l'usine et la mairie de Mérignac.

« Nous sommes fiers que l'usine AME de Mérignac ait été choisie pour être le support d'une oeuvre réalisée par des artistes de la région. Ce projet confirme à la fois notre ancrage local et notre volonté d'être un acteur de l'embellissement du territoire grâce notamment à nos 102 usines sur le grand Ouest », explique Boris Ursat, Directeur Général Colas France - Territoire Ouest.

« Nous avons eu le plaisir de réaliser cette fresque à l'usine AME de Mérignac avec la Fondation Colas et H Gallery. Les proportions de cette usine nous ont permis d'imaginer une composition offrant autant d'effets monumentaux que de légèreté. Les cigognes sont des oiseaux migrateurs capables de voyager sur de très grandes distances, il nous semblait pertinent de représenter cet oiseau majestueux en hommage à ceux qui créent nos routes et ouvrent des chemins à des millions de Français. Nous voulions également travailler avec une idée de mouvements, d'actions. Nous pouvons voir quatre postures, le vol, l'atterrissage, le repos, et la parade. La forme représentée en arrière-plan rappelle les rouages et l'aspect mécanique de l'industrie », indiquent les membres du collectif Monkeybird.

Depuis sa création en 1990, la Fondation Colas promeut la peinture contemporaine à travers plusieurs initiatives, dont le programme Art Urbain fondé en 2018. Ce dernier invite des artistes à réaliser leurs oeuvres sur des sites de production ou des unités d'exploitation du Groupe.

« Les enjeux liés à l'urbanisation sont au coeur des métiers de Colas. Il est donc naturel que notre Fondation dédiée à l'art contemporain permette de transformer les sites du Groupe en vecteurs d'art urbain avec l'aide d'artistes talentueux », souligne Delphine Lombard, administratrice de la Fondation Colas.

**Attachments**

- Original document
- Permalink

**Disclaimer**

**Colas SA** published this content on **07 July 2021** and is solely responsible for the information contained therein. Distributed by Public, unedited and unaltered, on **08 July 2021 16:25:00 UTC**.

© Publicnow 2021

# 5 street artistes incontournables

**Le street art fait de Paris un musée à ciel ouvert. C'est un ami de tous les jours. Il interpelle, dérange, on ne le voit pas toujours, devient commun et donne parfois envie de le ramener chez soi. A Nous Paris vous a sélectionné 5 street artistes qu'il faut chercher dans toute la capitale.**

## Monkeybird (https://www.instagram.com/monkeybirdcrev

Monkeybird, « Chronos », 2018, pochoir sur assemblage de bois anciens, 71,5 x 94,5 cm © H Gallery

Depuis **2012**, *Blow* (**l'Oiseau**) et *Témor* (**le Singe**) sont l'incarnation d'un **duo d'artistes** bordelais aujourd'hui reconnu dans toute la France par leur **style** et **singularité**. Ces deux animaux totems sont pour eux une manière de lier **l'homme** et **l'animal**, l'oiseau pour la part **intellectuelle** et **spirituelle** de l'homme, le singe pour sa part **terrestre** et **matérielle**. Leurs œuvres à la construction **complexe** et **symbolique** sont inspirées par le **sacré** : enluminures, vitraux, ornementations mais également par **l'architecture**, **les mathématiques**... Remplies de **symboles**, elles sont une fascination pour les yeux et sont actuellement visibles à la H Gallery (http://www.h-gallery.fr/#) et à la galerie Artistik Rezo (http://www.galerieartistikrezo.com/).

Point contemporain

(http://pointcontemporain.com/)

# GYPSOTHÈQUE, MONKEYBIRD : UN UNIVERS RICHE EN SYMBOLES ET RÉFÉRENCES

« Gypsothèque » annonce une collection d'objets mystérieux et invite à remonter dans le temps. La H gallery accueille le collectif Monkeybird à dévoiler un ensemble de nouvelles œuvres, teintées de récits et de mythes.

Streetartistes et muralistes, ce collectif a choisi un nom pour évoquer de nombreux sujets centrés sur l'être humain. Celui-ci unie les figures de l'Oiseau et du Singe, qui incarnent les deux visages de l'Humanité. Le premier représente la part spirituelle et intellectuelle de l'homme tandis que le second symbolise la part plus terrestre, l'aspect social et l'adaptation à l'environnement par la création d'outils, de celui-ci. Les Monkeybird utilisent de nombreux supports sur lesquels ils composent un monde peuplé d'animaux pour traiter de l'humain et de tous ses traits de caractères.

Pour leur exposition, les deux artistes ont porté leur attention sur les collections de moulages d'antiques réunies depuis les années 1970 dans les Petites Écuries du Roi à Versailles. Ce lieu de conservation résonne avec l'idée de mémoire collective ou individuelle très présente dans leur travail. Pour composer leur « Gypsothèque », ils ont réalisé des nouvelles séries sur des assemblage de bois anciens, support à la fois surprenant et pertinent pour leurs créations, rappelant des éléments architecturaux, des fenêtres, des encastrements qui font notamment écho à des décors d'églises. Ce travail d'une précision dans la finition a la particularité de répondre aux matières de leur supports. Leurs œuvres présentent un entrelacement de formes et de figures humaines et animales. Celles-ci invitent à être déchiffrées comme si elles surgissaient d'un temps ancien. En effet, elles combinent de multiples références, images de différentes périodes de l'histoire de l'art, la renaissance, l'art sacré des 13ème au 19ème siècle, les illustrations fantastiques, ainsi que des éléments d'architectures, enluminures, vitraux et autres ornementations. Elles ouvrent vers un monde à la fois fantastique, merveilleux et riche en symboles.

Les Monkeybird accorde une grande importance à l'artisanat. Par l'utilisation du pochoir à usage unique découpés à la main, ils développent un travail graphique d'une extrême finesse qui combine figuration et formes, motifs découpés. Une profondeur, des superpositions de plans et d'éléments de diverses échelles se découvrent à travers leurs créations. Ce qui provoque une impression de trouble de la perception de l'espace. Une lumière émane également de celles-ci à travers le contraste noir et blanc et l'ajout dans certaines de la feuille d'or.

Ainsi, les œuvres des Monkeybird unissent différents espace-temps et invitent à lire les différentes couches d'histoires qu'elles contiennent. Elles nécessitent d'aiguiser notre regard et de prendre le temps pour saisir tous les éléments qu'elles contiennent.

Texte **Pauline Lisowski** (http://pointcontemporain.com/tag/pauline-lisowski/) © 2018 Point contemporain

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

**Infos pratiques**

**MONKEYBIRD** – GYPSOTHÈQUE
EXPOSITION EN COLLABORATION AVEC LA GALERIE ARTISTIK REZO
DU 1ER DÉCEMBRE 2018 AU 26 JANVIER 2019

H GALLERY
90, rue de la Folie-Méricourt 75011 Paris

http://point-contemporain.com/gypsothèque-monkeybird-ou-quand-on-mêle-ex-voto-et-street-art/

vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

# RECAP: URBAN ART FAIR PARIS 2017

*30/04/2017*

Written by:
**JULIE**

We just returned from Paris to attend Urban Art Fair at Le Carreau du Temple in Paris. Its 2nd edition was in full swing and it was the occasion to catch up from last year and see with our own eyes what we have been missing.

For this year's edition, Urban Art Fair gathered around thirty French and international galleries specialised in urban art at the iconic « Le Carreau du Temple » in the capital. As an international fair entirely dedicated to urban art, the first edition of Urban Art Fair took place in 2016 gathering 33 galleries of which 22 were French and 11 international, presenting the works of around 200 artists. The first edition was a huge success attracting more than 20.000 visitors. It was so huge among critics, buyers, sellers and the public, that the Urban Art Fair prevailed as the rendez-vous for the urban art market.

This year, the fair lasted one extra day and welcomed a selection of even more prestigious international and French galleries specialised in urban art.

Numerous galleries that exhibited last year were back at the fair in 2017 including Galerie du jour agnès b., Galerie Ange Basso, Galerie Artistik Rezo, Galeries Bartoux, Galerie Berthéas les Tournesols, Galerie Brugier-Rigail, David Pluskwa Art Contemporain, Galerie 42b, Green Flowers Art, Joël Knafo Art, Lézarts Urbains, PDP Gallery et Galerie Wallworks for the French galleries ; Vroom & Varossieau, Urban Spree et Urban Art Gallery among the international galleries.

**Twelve exhibitors presented for the first time at Urban Art Fair: Avenue des Arts (Hong-Kong), Galerie Bel Air Fine Art (Geneva), Art in the Game (London), Pretty Portal (Düsseldorf), Galerie Mathgoth (Paris), Openspace (Paris), NUNC ! / Critères Éditions (Paris, Grenoble), Le Grand Jeu (Paris), Galerie Géraldine Zberro (Paris), Galerie Lelia Mordoch (Paris), Galerie Saltiel (Aix-en-Provence), H Gallery (Paris).**

Urban Art Fair showcased a panorama of urban contemporary artist including: Jana & JS, David Walker, Findac, Cope2,Seth, Erell, Levalet, London Police, Cranio, Banksy, Obey, Nowart, Monkey Bird, C215, Stew to name a few.

Entitled «*Graffiti Art Cover Collection*», an exhibition organised in partnership with the legendary Graffiti Art Magazine presented ten iconic pieces that were on the cover of the contemporary urban art magazine.

A cycle of screenings around urban art history took place in the Auditorium: from the beginning of the graffiti in NYC to contemporary muralism. Each projection started with an introduction by art historian Christian Omodeo and was followed by a conversation.

Urban Art Fair was also the occasion to see live performances on different galleries booths.

Thank you for the Urban Art Fair Team for having us. See our highlights and full coverage from the fair below.

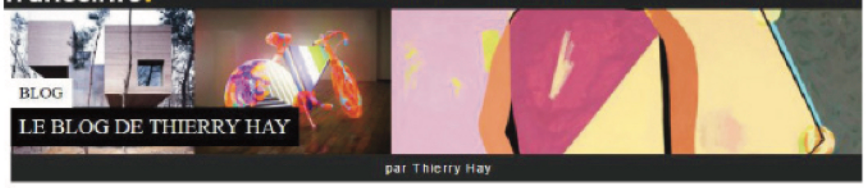
**Photos and coverage by Julie**

The duo behind the Monkey Bird Crew presented on H-Gallery Stand

Monkey Birds

Book signing Monkey Bird on NEAR Gallery booth

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr




# Urban Art Fair : 10 bonnes raisons d'aller au salon du Street Art

Psychose 156 : Strange fruit, 2016. Huile sur toile, 130 cm x 181. Courtesy galerie Berthéas les Tournesols, Paris

Publié le 21 avril 2017 / 0 commentaire

Partager 147 Tweeter G+ Partager 1

**La Carreau du Temple accueille jusqu'au 23 avril 2017, le salon Urban Art Fair. L'occasion de comprendre la diversité, l'importance et le dynamisme des artistes de la mouvance Street Art. Cette foire présente majoritairement des créateurs qui ont rayonné durant ces quinze dernières années. Visite.**

Petit à petit, le drôle d'oiseau fait son nid : Urban Art Fair revient au Carreau du Temple pour une seconde édition. Aujourd'hui, collectionneurs, galeries et jeunes bobos soucieux d'être dans le coup, se passionnent pour les Streets artistes, qui travaillent sur toile. Je déplore souvent que le Street Art soit devenu un produit de marketing, mais Urban Art Fair est un salon sérieux, créé par un ex golfeur, ex galeriste passionné : Yannick Boesso. En réalité, le Street Art est un mouvement artistique important de la fin du XXe siècle, mais il est surtout pluriel. Il y a tant d'envies, de techniques, de médiums, de supports différents qu'il faudrait parler d'une nébuleuse du Street Art, et je souhaite bien du courage aux futurs historiens de l'art pour analyser et synthétiser tout ça. Mais le plus important est que, malgré son succès, l'art urbain ne perde ni sa force ni son sens... La première édition d'Uban Art Fair a été un succès incontestable. En ce qui me concerne, j'avais émis quelques réserves sur le côté trop inégale de la sélection. Cette année, la foire compte 25 galeries, soit cinq de moins que l'an passé. Le choix est donc plus exigeant et j'ai hâte de voir ça. Quand j'arrive devant le Carreau du Temple, je remarque que les artistes ont baptisés l'artère : « Rue de l'art de rue ». Visiblement, ils ont l'intention d'occuper le Carreau du Temple mais aussi tout le quartier. Je vois ce pochoir du collectif engagé Le Mouvement, des artistes qui collent sur les murs de Paris des personnages qui se rencontrent, surmontés de parapluies colorés, symboles d'anti morosité. De plus, le parapluie est un objet qui facilite les rencontres, le cinéma l'a souvent illustré. Bref, ce collectif prône un peu d'humanité dans ce monde de brut, ça commence bien...

**Du côté des cathédrales**

Comme l'an dernier, H Gallery expose Monkey Bird. Ce duo d'artistes, apparu en 2012, est très inspiré par le Moyen âge et les bâtisseurs de cathédrales. Il cultive un goût prononcé pour le symbolisme et les mathématiques. Ils possèdent une vraie connaissance de l'histoire de l'art et veulent s'inscrire dans cette lignée. Ici, ils présentent une cathédrale détruite, et se posent la question de savoir si la terre est plate...

Monkey Bird : Analogie, collection 1, 2017. Pochoir réalisé sur un assemblage de bois ancien, techniques mixtes, aérosol, acrylique et brou de noix. 84 cm x 98. Courtesy H Gallery, Paris

## RECHERCHE

Rechercher ...

## ARTICLES RÉCENTS

- Festival de design D'Days 2017 : honneur à la création ludique
- Salon de Montrouge : à la découverte des jeunes artistes
- Urban Art Fair : 10 bonnes raisons d'aller au salon du Street Art
- Autophoto à la Fondation Cartier : la fascination automobile de 1900 à nos jours
- Festival Emoi Photographique à Angoulême : une image vaut mieux que mille mots

## ARCHIVES

| | |
|---|---|
| mai 2017 | avril 2017 |
| mars 2017 | février 2017 |
| janvier 2017 | décembre 2016 |
| novembre 2016 | octobre 2016 |
| août 2016 | juillet 2016 |
| juin 2016 | mai 2016 |
| avril 2016 | mars 2016 |
| février 2016 | janvier 2016 |
| décembre 2015 | novembre 2015 |
| octobre 2015 | septembre 2015 |
| juin 2015 | mai 2015 |
| avril 2015 | mars 2015 |
| février 2015 | janvier 2015 |
| décembre 2014 | novembre 2014 |
| octobre 2014 | septembre 2014 |

# Tour des curiosités croisées à l'Urban Art Fair 2017

Par Clotilde Gaillard Publié Vendredi 21 Avril 2017, 11:59

**Un Mickey chromé, des origamis contestataires, un cheval avec les quatre fers en l'air... cette année, on en voit des vertes et des pas qu'aux murs à l'Urban Art Fair !**

Moins de galeries présentées mais toujours plus de singularités : voici un peu le leitmotiv de cette deuxième édition de la première foire internationale d'art urbain, qui se tient à Carreau du Temple jusqu'au dimanche 23 avril. Vingt-huit galeries – soit cinq de moins qu'en 2016 – qui témoignent d'une sélection aussi accrue qu'aiguisée. Et déroulent sur 3 000 m2 la multiplicité de l'art urbain, de ses inspirations brutes à ses aspirations disparates, de ses artistes pionniers à ses ambassadeurs tout juste émergés.

Un bel éclectisme qui devrait permettre à cette édition de rencontrer le même succès que l'an passé, où près de 20 000 visiteurs s'étaient pressés. La preuve en quatre faits et en images.

«Hello, my game is...», exposition d'Invader au Musée en herbe (Ier) jusqu'au 3 septembre.

# DE LA RUE AU MUSÉE

## Le street art en huis clos

LE TEMPS D'UNE EXPOSITION, L'ART URBAIN CHANGE D'AIR POUR ENVAHIR DES LIEUX CULTURELS. L'OCCASION DE DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE CERTAINS ARTISTES ET L'ÉVOLUTION DE LEUR TRAVAIL... BIEN AU CHAUD ENTRE QUATRE MURS.

**GÉNÉRATION INVADER.** Le Musée en herbe, dédié au jeune public (dès 3 ans), présente une exposition sur Invader. Depuis près de vingt ans, l'artiste français parcourt le monde pour coller ses mosaïques (près de 3 500 dans 67 villes). Si les grands ont pris l'habitude d'ouvrir l'œil à chaque coin de rue pour apercevoir ses Space Invaders, les plus jeunes peuvent se plonger dans son travail à travers une scénographie ludique, avec notamment une console interactive pour découvrir ses créations aux quatre coins de la planète. Au début du parcours, les visiteurs se plairont à jouer à Pac-Man et Tetris sur des bornes d'arcade, réelle source d'inspiration pour l'artiste : ses œuvres sont réalisées avec de gros carrés en céramique rappelant les pixels de ces jeux. Malgré sa notoriété, l'artiste parvient toujours à conserver son anonymat. C'est le moment idéal pour percer davantage le mystère...

*«Hello, my game is...», au Musée en herbe, 23, rue de l'Arbre-Sec (Ier). Tlj de 10 h à 19 h, jusqu'à 21 h le jeu. Jusqu'au 3 sept. Entrée : 7 € (6 € tarif réduit). www.museeenherbe.com.*

**À VOIR D'URGENCE.** Les amateurs de street art doivent se rendre à toute vitesse au **Lab 14** avant sa fermeture ce dimanche 26 février. Dans un immeuble inoccupé - destiné à être transformé en logements -, une résidence d'artistes a investi les lieux du sol au plafond laissant libre cours à leur imagination. À son ouverture le 15 décembre, les espaces étaient totalement vides, permettant au public de suivre au fil des semaines l'évolution des créations. Au deuxième étage, le collectif Photograffée mêle photographie et peinture pour représenter la rue : entre imaginaire et réalité, le résultat est époustouflant. *(Lab 14, 140, bd du Montparnasse, XIVe. Jusqu'au 26 février. Entrée : 2 €. www.artana-event.com/lab-14).* De l'autre côté de la Seine, l'artiste **L'Atlas** expose quelques œuvres à la Maison Guerlain *(Imperial Letters, 68, av. des Champs-Élysées, VIIIe, jusqu'au 26 février, entrée libre)*, mais pour se plonger pleinement dans l'art urbain, direction Vitry-sur-Seine. La galerie municipale Jean-Collet dédie son espace à l'un de ses habitants, **C215**. Ce spécialiste du pochoir a pour habitude de peindre sur des objets variés : des amoureux sur une boîte aux lettres, le portrait de l'explorateur polaire Paul-Émile Victor sur un hublot de bateau ou encore celui de Marcel Duchamp sur une lunette de toilettes... Et quand il évoque les congés payés, Jean Zay et Léon Blum se retrouvent au dos de deux chaises pliantes. *(59, avenue Cœur-Mouliet à Vitry-sur-Seine, 94, jusqu'au 26 février. Entrée libre. www.galerie-vitry94.fr)*

**ET AUSSI.** La foire internationale dédiée à l'art urbain revient pour une deuxième édition en avril prochain. Une trentaine de galeries (dont Artistik Rezo, Brugier-Rigail et Urban Spree) se donnent rendez-vous au Carreau du Temple pour présenter des artistes comme Obey, Seth ou encore Monkey Bird. Un cycle de projection de huit films retraçant l'histoire du street art sera également en accès libre au public.
*Urban Art Fair au Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller (IIIe). Du 20 au 23 avril. Entrée : 15 € (10 € en tarif réduit). Parcours Hors Les Murs à L'Espace Commines, 17, rue Commines (IIIe) du 21 avril au 7 mai.*

**M.-S. B.**